

LE BRUXELLOIS

ABONNEMENTS ;

1 ans	20 fr.
6 mois	12 fr.
3 mois	8 fr.
1 mois	3 fr.

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité :
45, RUE HENRI MAUS, 45, BRUXELLES

ANNONCES ;

Faits Divers	ligne	2 fr.
Nécrologie	»	1 fr.
Petites annonces	»	0.20

La question du lait à Bruxelles

Communiqués français

L'avantage obtenu sur les batteries adversaires s'est fait sentir d'une façon très accentuée.

A Ornes, près de Verdun, nous nous sommes rendus maîtres d'une hauteur de grande importance stratégique, et nous avons réduit au silence deux batteries adversaires.

Dans les Vosges, nous avons obtenu des résultats équivalents, pris une maison de garde-route et fait de nouveaux retranchements, à quelques points seulement sur une distance de 10 à 30 mètres des retranchements ennemis.

BULLETIN DU JOUR

L'élasticité des Finances Anglaises

Dans la guerre actuelle la question financière sera peut-être de toutes, celle qui aura le plus d'importance.

L'Angleterre a, à ce point de vue, un système financier des plus avantageux.

Si on se rappelle la facilité avec laquelle elle a fait face aux dépenses causées par la guerre du Transvaal, on en arrive à conclure qu'elle ne sera guère embarrassée pour trouver les ressources nécessaires à soutenir longtemps la campagne actuelle, et il ne fait pas de doute que la question argent sera, pour elle, moins difficile à résoudre que celle des hommes.

La cause de cette facilité à trouver de l'argent peut se résumer en plusieurs points dont le principal réside dans le système libéral-échangiste de ce pays.

En effet, en temps ordinaire, la Grande-Bretagne boucle très facilement son budget sans avoir recours à des taxes douanières pas plus qu'elle ne frappe d'aucun droit les produits nécessaires à la vie courante.

Quand, pour une cause extraordinaire, comme celle qui l'occupe actuellement, l'Angleterre doit faire face à des dépenses imprévues, il lui suffit de décréter quelques taxes sur certains produits en même temps qu'elle augmente l'impôt sur le revenu (ou l'impôt sur le revenu) pour trouver immédiatement les millions et même les milliards qui lui sont nécessaires.

Elle ajoute à cela la suppression de l'amortissement de la dette publique et le tour est joué.

Si nous nous rapportons à la discussion qui a eu lieu à la Chambre des Communes nous voyons que le gouvernement anglais a fait les propositions suivantes :

La guerre coûtera en un an 12 milliards et les dépenses en seront couvertes ainsi :

1° En doublant l'impôt sur le revenu, ce qui produira 1 1/2 milliard ;

2° Un droit sur la bière, qui produira 500 millions ;

3° Une taxe sur le thé, dont le rapport sera de 100 millions ;

4° Le restant sera couvert par un emprunt dont les intérêts seront payés par les crédits qui, d'habitude, servent à convertir la dette publique régulière.

Et si, plus tard, le pays a besoin de nouveaux crédits, elle fera, comme pour la guerre du Transvaal, elle mettra des droits de sortie sur certains produits qui sont exportés par elle et ainsi ce seront les pays clients de l'Angleterre qui paieront une partie des frais qu'elle fera pour la guerre.

LA GUERRE

Un correspondant du Times en Flandre parle du séjour des soldats dans les tranchées pendant ces jours de froid. Les retran-

Communiqués russes

Pétrograde, 22 novembre. — La bataille entre la Vistule et la Warta continue avec le plus grand acharnement. Nous avons remporté quelques avantages locaux.

Les combats le long du front Czenstochowa-Krakow n'ont apporté aucune modification importante à la situation.

En Galicie, les Autrichiens, sous la pression de nos attaques, ont été obligés d'évacuer Neu Sandez (près de la Dunajec).

chements constituent une protection contre le vent tranchant venant de la mer et soufflant par les champs humides et marécageux entre Nieuport et Dixmude. D'après lui, s'est une grave erreur de croire que la vie dans les retranchements le long de l'Yser manque de confort. Ces retranchements sont, au contraire très bien compris et protègent admirablement ceux qui les occupent contre le vent et la neige qui ne peuvent leur nuire outre mesure. Quelques-uns des soldats retranchés ont été assez heureux pour se procurer un petit poêle à pétrole et, chose curieuse, il fait parfois tellement chaud dans les tranchées souterraines que la température y devient oppressante.

Dans les centres militaires allemands on ne redoute pas beaucoup la campagne pendant l'hiver. Il y a assez de vêtements chauds et de tentes pour les troupes. Mais on estime que l'on pourra mieux endurer le froid que les temps humides.

Pour passer l'hiver

Copenhague, 22 novembre. — En Belgique et au Nord de la France le temps est très froid, le sol est gelé et partiellement la neige tombe et ne fond pas.

Comme le journal danois *Berlingske Tidende* l'apprend de Paris, une tranquillité absolue règne sur tout le long du front. La température basse empêche les deux partis de creuser de nouvelles tranchées, ce qui empêchera probablement tout changement des positions pour le moment.

Les troupes françaises ont reçu directement du ministère de la guerre 11 1/2 millions de couvertures, 1 million de sacs de repos, 11 1/2 millions de tricots et de caleçons, 11 1/2 millions de chaudes ceintures, 11 1/2 millions de chaussettes en laine et 1 million de paires de gants.

Le *Matin* propose de pourvoir les régiments dans les lignes les plus avancées de fourrures en peaux de chèvres.

Une augmentation de solde dans l'armée

Suivant décret, d'après les prescriptions de la loi du 10 janvier 1912, d'après lequel des augmentations de solde sont admissibles dans des circonstances exceptionnelles aux officiers et sous-officiers des troupes au front, ainsi qu'à ceux du service de l'administration dans le territoire des opérations, une augmentation de solde de 3 fr. sera accordée pour les officiers de tout grade, fr. 1.50 pour les sous-officiers payés mensuellement et 1 franc pour ceux qui ont la solde journalière.

Petites Nouvelles

Le cuirassé croiseur français « Bouvet » a remorqué dans le port de Toulon le vapeur marchand allemand « Argo » qui avait 150 réservistes allemands à bord.

Londres, 22 novembre. — Le gouvernement anglais a défendu l'exportation du caoutchouc brut.

La Haye, 22 novembre. — Officieusement on annonce :

L'enquête faite au sujet des mines qui ont été rejetées par la mer et trouvées sur la côte, dont le nombre est de plus de cent, a prouvé que toutes sont d'origine anglaise et qu'une de ces mines a provoqué le malheur de Westcapellen.

Communiqués allemands

Berlin, 23 novembre, après-midi. — Les combats près de Nieuport et d'Ypres continuent. Une petite escadre anglaise, qui s'est par deux fois approchée de la côte, en a été chassée par notre artillerie. Le feu des canons de la marine anglaise est resté sans effet.

Dans la forêt de l'Argonne, nous gagnons pas à pas du terrain. Un point d'appui après l'autre est arraché aux Français. Tous les jours, nous faisons un certain nombre de prisonniers.

Nos contre-attaques ont empêché une forte reconnaissance vers nos positions à l'est de la Meuse.

Dans la Prusse orientale, la situation est inchangée. En Pologne russe, l'arrivée de nouvelles forces russes venant de la direction de Varsovie a retardé une décision.

Dans la contrée à l'est de Czenstochau et du nord-est de Cracovie, les attaques des troupes alliées continuent.

Vienne, 24 novembre. — En Pologne russe, la décision n'est pas encore acquise. Nos troupes, de concert avec celles de notre allié, ont continué leurs attaques à l'est de Czenstochau et au nord-est de Cracovie. Lors de la conquête du village Pilica, nos troupes ont fait 2,400 prisonniers. L'effet de notre artillerie lourde était excessivement puissant. Des forces russes qui avaient voulu progresser ont été empêchées par nous de percer. La situation stratégique a voulu que nous cédions quelques passes dans les Carpathes. Le 20 novembre, lors d'une sortie de Przemyśl, nous avons rejeté l'ennemi loin de la forteresse, au front, à l'ouest et au sud-ouest. L'adversaire se tient maintenant hors de la ligne de tir de l'artillerie.

Vienne, 22 novembre. — Le journal *Suedslavisches Correspondenz* annonce d'Agram : D'après des communications du théâtre de la guerre au Sud, nos troupes principales, rassemblées dans l'espace autour de Valjevo, après un repos bien gagné de deux jours, ont repris l'action au delà de la ligne de Valjevo.

Sur le territoire occupé par nos troupes à Matschwa l'ordre a été rétabli. Les chemins de fer circulent de nouveau, en utilisant des wagons et locomotives serbes, qui ont été abandonnés par les Serbes. Beaucoup de wagons ont été trouvés pleins de farine et d'autres vivres. Le transport des prisonniers serbes dans l'intérieur de la monarchie est terminé.

La neige continue à tomber et empêche les Serbes de se retirer dans des retranchements, préparés à l'avance. Ils s'efforcent d'éviter une rencontre importante avec nos troupes et opposent de la résistance par petits détachements. Nos troupes ont progressé le long du fleuve Kolubara jusqu'à Lazarewaz.

Budapest, 22 novembre. — D'après une communication de Sofia au journal *Est* une grande misère régnerait à Nisch. Pour affaiblir les effets des dernières défaites serbes, on propage le bruit que les Russes ont pris Budapest et Vienne. De la même source on dit que 480 artilleurs français avec six lourdes batteries de cuirassés sont arrivés à Nisch venant de Salonique. Ils doivent se rendre à Kragujewatz.

Budapest, 22 novembre. — Toutes les tentatives de détachements russes d'avancer de la Galicie contre la frontière hongroise des Carpathes ont été victorieusement repoussées par nos troupes. Les Russes furent obligés de se retirer.

Budapest, 22 novembre. — La Bukovine est complètement abandonnée par les Russes ; seulement dans les environs de Mchalla et Baja environ 2,000 Russes gardent la frontière. Presque journellement de petits détachements font des tentatives pour avancer vers le fleuve Pruth, mais les avant-postes autrichiens les en empêchent continuellement. Les 18 et 19 novembre, une division russe a essayé de s'approcher à Czernowitz, venant par Wiznitz du Nord-Ouest ; les troupes austro-hongroises ont réussi à les repousser en leur infligeant des pertes con-

sidérables. Les Russes se frayèrent alors un chemin pour pouvoir atteindre l'armée en Galicie. La ville de Czernowitz n'est menacée d'aucune façon et sa population est tranquille.

La révolte au Maroc

Madrid, 24 novembre. — D'après des nouvelles dignes de foi, les troupes françaises auraient subi une grave défaite à Kamfra, au Maroc, le 13 novembre. On dit que 23 officiers et plus de 600 hommes seraient tombés. Les Marocains ont pris deux batteries.

Les officiers de marine anglais et matelots du « Weimar », qui, venant d'Arkangel, avait fait naufrage, ne seront pas internés en Norvège mais renvoyés en Angleterre.

Suivant une information du ministère anglais des affaires étrangères, le nouvel emprunt de guerre a été couronné de succès. D'après estimation, la somme nécessaire a été souscrite deux fois dans les deux premiers jours.

Les journaux suisses annoncent que le gouvernement français demandera aux Chambres, qui se réuniront le 20 décembre, un crédit de guerre de 10 milliards.

On annonce de Vienne (source officielle) : la « Gazette de Voss », que les opérations dans les Carpathes, où la neige a déjà atteint une très grande hauteur, deviennent de plus en plus difficiles. L'attitude de la population dans les Carpathes n'a pas changé. Elle vague à ses travaux comme auparavant grâce aux mesures prises par le gouvernement hongrois.

Echos et Nouvelles

NOUS AVONS sous les yeux le n° 23 de la 19^e année de la revue hebdomadaire l'« Information », paraissant à Bruxelles. Cet organe scientifique et littéraire publie notamment une série de mémoires mis à sa disposition par notre éminent compatriote M. le conseiller Ernest Nys, professeur de droit international à l'Université de Bruxelles, membre du Tribunal arbitral de La Haye et conseiller à la Cour d'appel.

Nous croyons devoir signaler spécialement à nos lecteurs l'intérêt tout actuel qui s'attache à cette publication.

Le livre magistral de M. Nys, auquel ces mémoires sont empruntés, « Le droit en temps de guerre » est épuisé ; il coûtait d'ailleurs 50 fr. en librairie. Les extraits les plus importants et les plus intéressants de cet ouvrage sont publiés dans l'« Information » et rentrent ainsi dans la publicité à un moment où leur diffusion sera particulièrement utile et bienvenue.

L'« Information » n'est pas un journal des nouvelles, mais une publication scientifique, dont les articles sont mûris et soignés, et qui s'adresse au lecteur intellectuel privé en ce moment de trouver régulièrement un coup-d'œil d'ensemble sur les événements.

Le numéro précité, outre neuf colonnes feuilleton, qu'il consacre aux travaux de M. Nys, contient : La situation à l'Ouest et à l'Est ; Les fausses nouvelles ; Un livre nouveau du feld-maréchal von der Goltz ; Lettre de Vienne (II) ; Phénomènes nouveaux sur le champ de bataille par le général baron Minarelli Fitz-Gérald, ainsi qu'un petit feuilleton. Il contient aussi l'horaire provisoire des chemins de fer et les prix de billets au départ de Bruxelles-Nord et Laeken.

L'« Information » est strictement neutre et désire rester sur le terrain scientifique. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur recommandant cette publication hebdomadaire et nous leur ferons part chaque semaine de son sommaire.

LE PAPE, télégraphie-t-on de Copenhague le 22 novembre, a envoyé un télégramme de félicitations au Roi Albert lors de son anniversaire.

ON SE SOUVIENT que lors de la mobilisation en France, le jockey Alec Carter fut rappelé à l'armée. « Lord Loris », le cheval qu'il conduisit si souvent à la victoire et qui gagna le Grand Steeple-Chase d'Auteuil cette année, fut acheté 1,500 francs par le gouvernement français et confié à Alec Carter.

Nous venons d'apprendre la mort du célèbre jockey et de « Lord Loris », ce magnifique produit de l'élevage.

Puisque nous parlons d'hippisme, notons que le meeting annuel de Liverpool vient de se terminer. « Balscadden », que montait Lancaster, a gagné le « November hundhe handicap ». On se rappelle que « Balscadden » gagna il y a quelques années le Grand Steeple-Chase d'Auteuil et que cette année même il était le principal représentant anglais dans cette importante épreuve où il ne finit que quatrième, loin derrière « Lord Loris » monté par Alec Carter.

LA VILLE DE BRUXELLES nous envoie le bulletin hebdomadaire de statistique démographique et médicale pour la semaine du 1^{er} au 7 novembre :

Morbidité. — Relevé des cas de maladies transmissibles signalés au cours de la 44^e semaine, du 1^{er} au 7 novembre 1914 : Rougeole, 11 ; scarlatine, 3 ; diphtérie et croup, 2 ; érysipèle, 2 ; fièvre typhoïde, 1 ; coqueluche, 1 ; gale, 8.

Désinfections. — Il a été procédé, au moyen d'appareils spéciaux à dégagement d'aldehyde formique gazeuse, d'office et toujours à titre gratuit, pour 14 cas de maladies transmissibles signalés, à 21 désinfections complètes de locaux habités : rougeole, 7 ; tuberculose, 3 ; fièvre typhoïde, 1 ; scarlatine, 1 ; coqueluche, 1 ; diphtérie, 1.

Résumé de la 44^e semaine. — Bruxelles. — 42 naissances et 50 décès ont été constatés dans la population bruxelloise, soit une natalité de 12.6 et une mortalité de 15.0 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1909 à 1913 a été de 55 naissances et de 54 décès. Le groupe des maladies contagieuses a fait 0 victime. La tuberculose des poumons a fourni 4 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 4 ; la congestion et le ramollissement du cerveau, 7 ; les maladies organiques du cœur, 5 ; la bronchite aiguë, 1 ; la broncho-pneumonie, 1 ; la pneumonie, 1 ; la diarrhée infantile (au-dessus de 2 ans), 4 ; la débilité sénile, 5 ; 1 suicide a été enregistré.

Les 50 décès se répartissent comme suit au point de vue de l'âge : moins de 1 mois, 3, dont 2 illégitimes ; de 1 à moins de 6 mois, 5, dont 3 illégitimes ; de 6 à 12 mois, 1 ; de 1 à 2 ans, 0 ; de 2 à 5 ans, 1 ; de 5 à 10 ans, 0 ; de 10 à 15 ans, 0 ; de 15 à 20 ans, 0 ; de 20 à 30 ans, 0 ; de 30 à 40 ans, 2 ; de 40 à 50 ans, 8 ; de 50 à 60 ans, 3 ; de 60 à 70 ans, 10 ; de 70 à 80 ans, 13 ; de 80 ans et au delà, 4.

Pour les faubourgs de l'agglomération bruxelloise le total des naissances a été de 153 et celui des décès de 141, soit une natalité de 13.1 et une mortalité de 12.1 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1909-1913 a été de 157 naissances et de 133 décès. Le groupe des maladies contagieuses a fait 3 victimes : fièvre typhoïde, 1 à Ixelles ; scarlatine, 1 à St-Josse-ten-Noode ; diphtérie, 1 à St-Josse-ten-Noode. La tuberculose des poumons a fourni 15 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 7 ; la congestion et le ramollissement du cerveau, 9 ; les maladies organiques du cœur, 30 ; la bronchite aiguë, 3 ; la bronchite chronique, 1 ; la broncho-pneumonie, 4 ; la pneumonie, 8 ; la diarrhée infantile (au-dessous de 2 ans), 8 ; la débilité sénile, 13. Deux suicides ont été enregistrés.

Les 141 décès se répartissent comme suit au point de vue de l'âge : moins de 1 mois, 5, dont 2 illégitimes ; de 1 à moins de 6 mois, 6, dont 2 illégitimes ; de 6 à 12 mois, 8 ; de 1 à 2 ans, 10 ; de 2 à 5 ans, 9 ; de 5 à 10 ans, 10 ; de 10 à 20 ans, 15 ; de 20 à 30 ans, 15 ; de 30 à 40 ans, 12 ; de 40 à 50 ans, 15 ; de 50 à 60 ans, 12 ; de 60 à 70 ans, 11 ; de 70 à 80 ans, 10 ; de 80 ans et au delà, 7.

Pour l'ensemble de l'agglomération bruxelloise (Bruxelles et faubourgs), le taux correspondant sur 1,000 habitants a été de 13.0 pour la natalité et de 12.7 pour la mortalité.

Service des vaccinations gratuites. — 44^e semaine — Bruxelles. — La division d'hygiène a procédé à 188 inoculations vaccinales : 45 vaccinations et 143 revaccinations.

Assainissement des habitations, logements et impasses. — Le nombre des inspections techniques faites dans les maisons signalées comme insalubres, pour le contrôle des travaux d'assainissement à y effectuer, est de 294.

Morbidité du mois d'octobre 1914 à Bruxelles. — Relevé des cas de maladies transmissibles signalés : rougeole, 28 ; scarlatine, 25 ; tuberculose, 10 ; coqueluche, 4 ; diphtérie et croup, 4 ; fièvre typhoïde, 1 ; érysipèle, 1 ; oreillons, 1 ; gale, 41 ; mesure de salubrité, 1.

Statistique démographique et médicale du mois d'octobre 1914 à Bruxelles. — On a enregistré 228 naissances : masculines, 106 ; féminines, 122 ; légitimes, 101 ; illégitimes, 67, soit un taux correspondant de natalité de 15.8 pour 1,000 habitants. Le total des décès constatés dans la population bruxelloise est de 183, soit un taux correspondant de mortalité de 12.6 pour 1,000 habitants.

Le groupe des maladies contagieuses a fait 3 victimes : rougeole, 2 décès ; diphtérie, 1 décès. La tuberculose des poumons a fourni 16 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 13 ; la congestion et le ramollissement du cerveau, 28 ; les maladies organiques du cœur, 31 ; la bronchite chronique, 2 ; la broncho-pneumonie, 7 ; la pneumonie, 9 ; la diarrhée et entérite (en dessous de 2 ans), 15 ; au-dessus de 2 ans, 1 ; la débilité sénile, 8. Deux suicides ont été enregistrés.

Les 183 décès se répartissent comme suit au point de vue de l'âge : de 0 à 1 an, 29, dont 13 illégitimes ; de 1 à 5 ans, 8, dont 1 illégitime ; de 5 à 10 ans, 1 ; de 11 à 20 ans, 3 ; de 21 à 30 ans, 7 ; de 31 à 40 ans, 14 ; de 41 à 50 ans, 19 ; de 51 à 60 ans, 21 ; de 61 à 80 ans, 62 ; de 81 et au delà, 19.

Service de la désinfection officielle et gratuite des logements contaminés par des cas de maladies infectieuses. Mois d'octobre 1914. — A l'occasion des 101 cas et décès de maladies transmissibles, il a été procédé d'office, et toujours à

titre gratuit, à la désinfection de 133 chambres à coucher et pièces habitées ; lavage et nettoyage avec la solution de crésylatine, 101 ; badigeonnage au lait de chaud de logements, 2 ; désinfection des branchements d'égout et de leurs appareils siphoniques, 101 ; désinfection des linges souillés, 101 ; incinération de literies ou hardes de peu de valeur, 6 (paillasses 2, traversins 2, couvertures 2) ; nombre de personnes hébergées soit le jour, soit la nuit, au poste sanitaire pendant la désinfection de leur unique chambre de logement, 7 ; nombre de bons de diner délivrés aux personnes nécessiteuses, 3.

Service d'expertise : volaille, gibier, viande et poisson. Mois d'octobre 1914. — Il a été saisi 99 pièces de volaille pesant ensemble 121 kilog. ; 19 chevaux, 10 vaches et 5 porcs ainsi que différentes parties de viande de bœuf, de vache, de mouton, de porc, des cervelas et des saucissons formant un poids total de 11.392 1/2 k. En outre, il a été saisi 100 kilog. de crevettes et 201 kilogrammes de poissons divers.

Nouvelles du pays

La frontière belge près de Weert, Reusel et Achel est sévèrement surveillée par les Allemands.

Le bétail des prairies de l'Ermitage d'Achel a été transporté, hier, à Diepenveen, près de Deventer.

Au Littoral

Les fortifications sont achevées suivant toute apparence et les militaires ne s'entourent plus de tant de mystère. Les canons dans les dunes sont encore toujours dirigés vers la mer. Quant au trafic privé, il n'y a que Zeebrugge qui en est exclue, cette ville n'est d'ailleurs pas habitée et personne ne peut y pénétrer. Dimanche, une mine qui s'était détachée a fait explosion et détruit la tête du môle.

Tout le long de la côte, personne ne peut mettre le pied sur la digue. Celle-ci est sévèrement gardée.

Augmentation du prix du lait à Bruxelles

A partir du 1^{er} décembre prochain, le prix du lait sera majoré partout de 4 centimes au litre : et porté de 0.26 à 0.30 fr. Telle est la décision qui a été prise à l'unanimité au cours de la réunion tenue samedi par les directeurs et propriétaires des grandes laiteries de l'agglomération bruxelloise. C'est là un symptôme nouveau de l'aggravation de la misère générale et sa gravité n'échappera à personne. Les directeurs des laiteries — et notamment le président du Syndicat, M. Schmit, le sympathique directeur de la grande Laiterie Nationale d'Uccle — nous exposent ainsi la situation actuelle de leur commerce :

« La consommation et la production du lait ont baissé dans d'énormes proportions à la suite des désastres actuels. La société Hollandia, par exemple, a vu sa vente quotidienne tomber de 22,000 à 15,000 litres de lait. La Laiterie Nationale d'Uccle ne débite plus que 3,500 litres par jour au lieu de 8,000 litres en moyenne. Le chiffre d'affaires des autres firmes a fléchi davantage encore. La plus grande partie de la clientèle riche s'est réfugiée à l'étranger, les pâtisseries n'utilisent plus que des quantités minimes de crème, plusieurs même ont renoncé à l'employer. Les boulangers, par suite du prix exagéré du bon riz, qui leur coûte de fr. 0.85 à 1 franc le kilo, ont pour ainsi dire, cessé de cuire des tartes au riz et au lait. La vente de la crème aux particuliers a cessé.

La consommation totale de lait, qui était pour l'agglomération bruxelloise, de 45,000 litres environ par jour, avant la guerre, est tombée au tiers à peine de cette quantité. D'autre part, les frais généraux des sociétés laitières bruxelloises sont restés, sensiblement aussi élevés qu'avant le mois d'août ; car elles ont conservé, par humanité, leurs employés, malgré l'énorme diminution de leurs recettes. Ainsi telle d'entre elles travaille avec une perte de 500 francs par jour.

L'approvisionnement en lait rencontre d'énormes difficultés matérielles. Les vici-niaux n'amènent plus aux arrêts terminus de la ville et des faubourgs la production journalière des fermes. Les camions des laiteries doivent parcourir chaque matin les campagnes, jusqu'à Waterloo et Louvain, par exemple, pour récolter des quantités sans cesse décroissantes de lait. Dimanche, l'un de ces camions ne rentrait qu'avec 500 litres au lieu de 600 en moyenne, qu'il ramène chaque jour. Notez encore que cette manutention doit se faire à l'aide d'une cavalerie que les réquisitions successives ont réduite de plus de moitié et qui ne comprend plus guère que quelques chevaux réformés, trop

vieux ou tarés, dont les commissions belges ou allemandes n'ont pas voulu pour l'artillerie.

Les fermiers, de leur côté, élèvent des prétentions chaque jour plus onéreuses ; or, leurs exigences sont, en grande partie tout au moins, assez légitimes, et voici pourquoi :

Beaucoup de bétail a été réquisitionné par les autorités militaires des belligérants. Les récoltes ont été, en beaucoup de régions notoirement inférieures à la moyenne des autres années, c'est le cas particulièrement pour le Brabant. Les regains furent maigres et les fourrages, dont la quantité aurait pu suffire, en temps normal, ont été, à leur tour, réquisitionnés en masses énormes pour l'alimentation de la cavalerie des belligérants. Il n'en reste donc guère et le peu que l'on en trouve est hors prix à l'heure actuelle. L'orge est déjà à 24 francs les 100 kilos, au lieu de 18 francs. Le colza et la farine de lin manquent pour la confection des tourteaux nécessaires à l'alimentation azotée des bovines.

Il en est de même des arachides utilisées dans le même but et dont l'importation n'est plus possible par mer.

L'alimentation forte manque donc pour le bétail : la consommation des betteraves et des navets, abondants il est vrai, est physiologiquement déficitaire relativement à la quantité de lait produite et surtout à ses qualités nutritives.

Toutes ces causes réunies contribuent, en conséquence, à rendre le lait moins nourrissant et rare à sa production dans des proportions inquiétantes pour l'avenir.

Le lait complet et pur va donc coûter fr. 0.30 le litre, soit fr. 1.20 de plus par mois pour un ménage qui n'en consomme qu'un litre par jour. Ce seront, hélas ! les petits enfants qui pâtiront surtout de cette augmentation de prix et la vente du lait diminuera sans doute encore, au grand dam de la santé publique. Quant aux revendeurs qui ne hausseront pas autant leurs prix, le public sait d'avance qu'ils baptiseront encore plus le lait que, depuis la guerre surtout, ils débitent trop écrémé et additionné d'eau.

N'avions-nous pas raison de constater, en annonçant cette nouvelle hausse du prix du lait, qu'elle constitue un symptôme alarmant de l'accroissement de la misère générale ?

D. W...

Les événements sur Mer

Tandis que sur les théâtres de la guerre à l'Ouest et l'Est, la situation, d'après les derniers communiqués officiels français, russes et allemands, est toujours indécise ; il nous parvient des nouvelles nous annonçant une reprise des opérations sur mer.

Une partie de l'escadre allemande qui opère dans la mer Baltique est apparue devant le port russe de Libau dans le but de procéder à un bombardement. Des torpilleurs, qui ont pu pénétrer dans le port, ont constaté l'absence totale de navires de guerre russes. Afin que le port de Libau reste inutilisable, pour la flotte russe, les navires de guerre allemands ont obstrué le passage donnant l'entrée dans le port en coulant des chalands remplis de pierres. Cette opération nous fait rappeler un fait qui s'est produit tout au commencement de la guerre actuelle, lorsqu'au début du mois d'août les deux croiseurs allemands le « Magdeburg » et l'« Augsburg » ont bombardé le port de Libau.

Il est intéressant d'expliquer à cette occasion à nos lecteurs ce qu'est en réalité le port de Libau. Il se compose de deux parties distinctes, une partie destinée aux navires marchands et l'autre aux vaisseaux de guerre. Le port possède une profondeur d'eau d'environ 7 mètres et est pendant toute l'année libre de glace. Alors que l'on a démantelé les fortifications sur terre, des batteries de la côte protègent ce port de guerre dont le nom fut donné par Alexandre III. D'après les communications reçues, l'opération des navires allemands fut exécutée sans aucun empêchement de la flotte russe.

Dans la mer Noire, une rencontre a eu lieu entre la flotte russe et celle des Turcs. Une escadre russe composée de 2 cuirassés et de 5 croiseurs était partie de Sébastopol et avait bombardé Trébizonde, qui est une ancienne ville turque au bord de la mer Noire, dont les fortifications datent de l'époque de l'empire byzantin. La valeur militaire de ses défenses est insignifiante, mais elle offrait un charme admirable pour les nombreux touristes qui admirent depuis des siècles ces merveilles d'antiquité.

Aussitôt que la nouvelle du bombardement de Trébizonde fut connue, la flotte turque prit le large pour chercher la flotte russe et la com-

battre. Les Turcs ont pu la rencontrer en vue de Sébastopol et une violente bataille se déchâna.

La flotte russe de la mer Noire se compose des unités suivantes :

Bateaux de ligne : « Joann Slatoust » et « Swjatel-Jewstafi » de 13,00 tonnes chacun, le « Panteleimon », antérieurement « Kujaes-Potemkin » de 12,800 tonnes, le « Restislaw » de 9,000 tonnes, le « Tri-Swiatitelja » de 13,500 tonnes, le « Georgi Pobjedonossez » de 11,200 tonnes et le « Sinop » de 11,400 tonnes.

Croiseurs : « Kagul » et « Pamjat Mercurja » de 6,800 tonnes chacun et des croiseurs non protégés « Donetz » et « Terez » de 1,250 tonnes chacun.

Tous les croiseurs ont pris part à la bataille, mais on n'a pas annoncé lequel des bateaux de ligne a pris part à la rencontre.

Du côté turc, on ne connaît pas les noms des bateaux qui réussirent à endommager un bateau de ligne russe. Si le communiqué officiel turc qui annonce que la flotte turque a obligé l'escadre russe à se réfugier dans le port de Sébastopol est exact, la Turquie peut se féliciter de ce succès sur mer.

Lors de la guerre des Balkans, on a parlé assez souvent de la flotte turque surtout pendant les opérations de Tschataldscha et Gallipoli, où elle assista efficacement les armées de terre, comme dernièrement la flotte anglaise qui assista l'aile gauche des Alliés à Nieuport. Cependant dans la guerre des Balkans la flotte turque était enfermée pour la plus grande partie dans le détroit des Dardanelles dont la sortie était constamment surveillée par la flotte grecque. Seul le croiseur « Hamidijeh », a trouvé l'occasion de se distinguer grâce à l'énergie et l'héroïsme de son commandant ; ses croisières pendant cette guerre ont excité un étonnement général et ont donné en Turquie un enthousiasme excessif qui a poussé ce pays à faire de grands sacrifices pour retrouver la puissance sur mer.

Il semble que les résultats de cet effort se sont déjà fait remarquer depuis l'entrée de la Turquie dans la guerre mondiale. Lorsque les Russes ont essayé de poser des mines sous-marines dans le Bosphore, la flotte turque, même avant une déclaration de guerre, a fait diligence en bombardant les ports d'Odessa, de Sébastopol, Féodosia et Noworossijsk situés sur la côte caucasienne.

A cette occasion il faut se rappeler que la Porte a occupé, en 1877-1878, la deuxième place comme puissance maritime dans le monde. Elle possédait la suprématie dans la mer Noire et pouvait sans inconvénient transporter des troupes ou des matériaux de guerre de Constantinople à n'importe quel point de la mer Noire.

Cette création, due à l'initiative du sultan Abdul-Asiz, dépeçait insensiblement sous son successeur Abdul Hamid, qui craignait la marine parce qu'elle avait joué un grand rôle lors des différents coups d'Etat. Les cuirassés étaient ancrés sans armement et sans machines sous le soleil luisant de la Corne d'Or. Un nombre considérable d'amiraux et d'officiers de marine se promenaient désœuvrés dans les rues de Constantinople et les marins turcs avaient comme unique service d'assister tous les vendredis à la parade devant le sultan lors de la procession solennelle à la mosquée. Cette négligence se fit cruellement sentir lors de la première guerre avec la Grèce et, plus tard, dans la guerre des Balkans.

Ce changement subit depuis l'entrée de la Turquie dans la guerre actuelle laisse entrevoir que la flotte turque pourrait jouer un rôle important au cours du conflit européen.

Les conséquences de la guerre

La Crise Economique

L'Industrie du Bâtiment

III.

— Croyez-moi, cher Monsieur, me dit cet architecte bruxellois dont nombre de maisons du Quartier du Cinquantenaire sont signées de son nom, nos vacances commencent à nous peser. Car vous pensez bien que par ces temps troublés personne ne songe à construire. Ceux qui voulaient bâtir, ont pris la sage mesure de remettre cela à plus tard et il s'ensuit que personne ne songe à faire faire de plans ! Quant à ceux qui avaient pensé à faire des transformations, eux aussi ont remis leur idée jusqu'au moment où la situation sera améliorée.

Mon interlocuteur s'arrêta, on venait de lui présenter la carte de quelqu'un sollicitant un entretien.

— Tenez, reprit-il, vous allez avoir la bonne fortune de voir ici même un de nos plus importants entrepreneurs de Bruxelles.

Les présentations terminées, l'entretien

reprit et l'entrepreneur nous dit :

— Vous ne pourriez vous imaginer le nombre de bâtisses dont les travaux ont dû être interrompus à Bruxelles. Pourquoi? D'abord parce que les matériaux nous manquent. Les contrats que nous avons avec les fournisseurs tombent par le fait que la guerre est considérée juridiquement en ce cas comme cassant tout contrat. Nous avions préparé notre devis avec l'architecte, mais il nous est impossible de le suivre puisqu'on nous impose, si nous voulons continuer, des prix vraiment exorbitants pour les matériaux dont nous avons besoin.

— Et le manque de bras?

— Il nous manque évidemment assez de spécialistes, mais l'offre surpasse la demande et si nous pouvions continuer nos travaux, nous ne manquerions pas d'ouvriers. Voyez, du reste, dans les Bourses de Travail, combien de gens se présentent chaque jour dans l'espoir de décrocher une place qui leur permettra de vivre en attendant la reprise complète du travail.

Dans ces tristes moments, on parle de tant de personnes atteintes par la crise, et on ne paraît attacher que très peu d'importance aux entrepreneurs. Cependant, nous sommes assez à plaindre aussi, puisque dans tous les bâtiments que nous avons entrepris et que nous avons dû abandonner avant de les avoir terminés, nous avons payé la plupart des matériaux : briques, ciments, plâtres, poutrelles, et nous ne devons rentrer dans nos fonds qu'après avoir terminé le travail.

Il y a beaucoup de métiers qui tiennent à l'industrie du bâtiment. Une construction achevée, il faut l'orner, la meubler. Les fabricants et marchands de meubles n'écoulent donc plus leurs marchandises.

Je puis vous citer le cas d'un fabricant de meubles du Centre de la ville, un des plus importants de Belgique, qui emploie habituellement 300 à 400 ouvriers. Eh bien, tout étant arrêté maintenant, il n'a gardé que son personnel indispensable et pour lui donner du travail, il a dû établir un roulement. Son personnel est divisé en deux équipes qui travaillent chacune trois jours par semaine.

— Mais sitôt après la guerre?

— Ah! je ne vous le cache pas, j'attends ce bienheureux jour où la paix conclue, il sera possible de reprendre le travail. Alors, croyez-moi bien, les affaires vont marcher pour nous. Tant de maisons ont été détruites dans le pays, qu'il y aura du travail pour tout le monde, car comme le dit un vieux proverbe : « Quand le bâtiment va, tout marche! »

Pensez donc au nombre de métiers et d'industries qui se rattachent aux bâtiments. Tout s'enchaîne et la guerre qui nous atteint directement, atteint aussi tous ceux qui parachèvent la construction d'un bâtiment : plombiers, zingueurs, ornementistes, fabricants de meubles, d'appareils d'éclairage, marchands de tapis, de linoléums, tapisseries, marbriers, horlogers... Je vous le ré-

pète : tout se tient. Arrêtez la construction et immédiatement tous ceux qui en dépendent vont en souffrir.

Sur ces mots, l'entretien prit fin et je m'en retournai en m'arrêtant à quelques pas de là devant une grande bâtisse dont les travaux étaient arrêtés, et dans un nuage de plâtras et de décombres il me sembla voir défiler devant moi tous ceux dont m'avait entretenu le grand entrepreneur... tous ceux qui frappés par la guerre et la crise allaient peut-être voir se dresser devant eux le spectre de la faim...

M. L.

La télégraphie sous-marine

Dans les profondeurs des océans, les câbles propagent la vie nationale, politique et économique. Là-bas, dans des abîmes de 3,000, 5,000 et même jusqu'à 7,000 mètres reposent les câbles sous-marins. Ils y reposent apparemment sans aucune vie, cependant le courant électrique voltige en eux, donnant des nouvelles et apportant des ordres sur des distances de milliers de kilomètres.

Déjà, en temps de paix, les câbles marins sont un instrument excessivement important pour le trafic du monde, cependant en temps de guerre, comme c'est le cas actuellement, la télégraphie sous-marine peut influencer décisivement sur les événements guerriers, comme d'ailleurs l'histoire de ces dix dernières années nous l'a très souvent démontré.

Guidée par cette leçon, l'Angleterre a immédiatement après la déclaration de la guerre, coupé les câbles sous-marins allemands allant vers l'Amérique du Nord et du Sud ; le dernier construit il y a trois ans par la Société des Ateliers de câbles sous-marins de l'Allemagne du Nord à Nordenham. Comme l'interruption du service des nouvelles avait déjà été annoncée le 5 août, on peut supposer que la destruction des câbles a eu lieu dans le canal de la Manche où s'offre pour le repêchage des câbles le moins de difficultés.

Selon un télégramme arrivé de La Haye, l'Allemagne a répondu à l'acte de l'Angleterre par une mesure semblable. Comme les Anglais le supposent, c'est le croiseur allemand « Nuremberg » qui a coupé le câble reliant l'Australie avec le Canada, mais comme l'Angleterre possède la plupart des câbles sous-marins du monde, les navires allemands ont encore fort à faire à les repêcher et à les détruire.

La position des câbles sous-marins est établie en raison de cartes géographiques spéciales ; le navire ennemi à la recherche d'un câble marche sous un angle de 90 degrés contre la direction supposée de la direction du câble et il laisse tomber à distance d'environ 2 milles marins une ancre spéciale, ancre de recherche, qui glisse sur le fond de la mer. Un dynamomètre introduit dans la corde de l'ancre, ressemblant à un appareil de mesure dont on se sert pour soulever des filigranes d'or et de platine, permet de reconnaître si l'ancre a pris le câble en écharpe. Alors le navire continue dans la direc-

tion expliquée plus haut jusqu'au moment où le câble se déchire, ou bien il repêche le câble à bord en remontant l'ancre pour le couper alors consciencieusement.

Afin de rendre plus difficile la recherche de la place où le câble a été coupé et d'en empêcher une réparation éventuelle, on ne laisse pas retomber les deux bouts du fil en même temps dans la mer, mais on les traîne derrière le bateau pendant un assez long parcours. La recherche d'un câble en haute mer n'est pas toujours couronnée de succès ; l'équipage du navire ne doit pas se laisser décourager par plusieurs essais infructueux, il doit recommencer jusqu'à ce que la tentative ait réussi.

Ce n'est pas seulement dans la destruction des lignes de télégraphie sous-marines et dans la réparation pleine de difficultés des câbles coupés que consistent les dégâts occasionnés à l'ennemi, mais surtout dans l'interruption du service des nouvelles, des demandes de secours dans les colonies et surtout des communications au sujet de transports de troupes. Les communications d'ordre militaire aux stations des flottes sont rendues beaucoup plus difficiles. En raison de ces cas, l'Angleterre est beaucoup plus intéressée à éviter la destruction des câbles que les nations du continent dont la force réside dans leur pays même.

Au jour le jour

M. BECO, Gouverneur du Brabant, habite depuis le 22 octobre sa superbe villa de l'avenue de l'Observatoire, à Uccle. Lors de l'entrée des troupes allemandes à Bruxelles, le 20 août, M. Beco fut prié, ainsi que tous les gouverneurs et commissaires d'arrondissement, de se rendre à Anvers ou à Ostende. Il quitta donc l'hôtel provincial de la rue du Chêne après avoir, en hâte, mis en sûreté ses papiers et documents importants, et se rendit, avec sa femme, à Ostende, où il séjourna jusqu'au 14 octobre. Le 15, un peu avant l'arrivée des Allemands, il quitta Ostende et il gagna Knocke, d'où le 20 octobre il revint à Bruxelles, avec l'autorisation du gouvernement belge. Les autres gouverneurs, ses collègues, avaient de même réintégré leur domicile privé. Depuis lors, M. Beco s'occupe dans sa thésaie de travaux littéraires et administratifs, des installations maritimes et des grands intérêts de la province. Il reste en relations avec les diverses personnalités de Bruxelles et du pays, et attend la fin de la crise actuelle.

M. LEVIE, l'ancien ministre des finances, devenu, depuis sa démission, directeur de la Société Nationale des Chemins de fer vicinaux, habite toujours son nouvel et confortable hôtel de la rue du Méridien, où il s'est fixé après avoir quitté Charleroi sans retour. L'honorable ministre d'Etat préside assidûment à la gestion des vicinaux, dont, actuellement, 2,500 kilomètres (sur 4,500 kilomètres) sont en exploitation plus ou moins normale.

moins de peine à me tromper!... Pardon, monsieur, je ne vous accuse pas, reprit-elle en se tournant vers Fenestrage qu'elle ne voulait pas s'aliéner avant d'avoir éprouvé ce qu'elle pouvait attendre de lui... vous pouvez croire... vous aussi... que c'est par amour pour sa mère que monsieur refuse de m'accompagner.

— Et quel autre motif pourrait être assez puissant pour l'empêcher de suivre une aussi charmante maîtresse? répondit Fenestrage qui cherchait à conjurer l'orage par un madrigal.

— Aucun, reprit fièrement Florentine, car M. Tristan de Morvilliers m'a donné sa parole de m'accompagner en Italie... Pour lui j'abandonne tout, mon avenir, ma position à l'Opéra, tous les adorateurs qui m'offraient une fortune triple de celle qu'il pourra posséder jamais... J'ai tout sacrifié, oui, tout, pour tenir ma promesse, pour lui accorder ce qu'il m'avait demandé à deux genoux, en pleurant, de partir avec lui pour l'Italie!... Il est vrai que moi je ne suis qu'une courtisane, une sauteuse, comme disent ces messieurs les lende-mains de grande passion... c'est-à-dire tous les jours... tandis que M. de Morvilliers, jeune homme de noble race, a, comme on dit, un blason qui devrait être souillé par un parjure!... Mais il paraît qu'il arrive un moment où cela ne paraît plus.

Après ces violentes paroles, Florentine s'était jetée sur un divan, tremblante de colère!... Un de ses pieds martelait le parquet; l'autre se balançait convulsivement!... La fièvre de la passion avait répandu sur son teint mat une animation qui était encore une séduction nouvelle.

M. DE BUE, député de Bruxelles, et ancien bourgmestre d'Uccle, a repris ses fonctions d'avocat et de conseiller communal. Très serviable, comme on sait, le sympathique questeur de la Chambre s'efforce de rendre service à tous. Il espère que d'ici à six mois l'horizon s'éclaircira.

Mgr KEESSEN, sénateur provincial du Limbourg, se consacre aux vieillards des Petites Sœurs des Pauvres dont il est le dévoué aumônier. L'ancien curé de Tessenderloo est resté le prêtre exemplaire et charitable à l'exces qu'il fut toujours. Sa petite maison de la rue Haute est, du matin au soir, assiégée de solliciteurs auxquels Mgr Keesen donnerait jusqu'à sa chemise si son entourage le laissait faire. Les événements actuels l'ont complètement dérouté et profondément attristé.

M. WAUWERMANS, député catholique de Bruxelles, a reparu au Palais, ainsi que M. Theodor, M. Woeste et nombre d'autres mandataires appartenant au barreau.

M. Célestin DEMBLON s'occupe de travaux littéraires.

DANS LES HOPITAUX PRIVES. — La situation des hôpitaux privés de l'agglomération est devenue très délicate. Les communes ne peuvent plus guère solder les frais de l'hospitalisation de leurs indigents, de ce chef les ressources du budget s'épuisent rapidement et la charité publique et privée est sollicitée pour tant d'autres œuvres que l'avenir apparaît plutôt inquiétant. Les ambulances, qui y avaient été établies et pourvues de matériel et de provisions ont été désaffectées par ordre de l'autorité allemande. Celle-ci a, d'ailleurs, observé à l'égard de ces cliniques privées une attitude correcte, nullement tracassière.

LA DEPUTATION PERMANENTE DU BRABANT siège tous les mercredis sous la présidence du gouverneur provincial allemand qui, depuis le 25 octobre, a officiellement remplacé M. Beco. Les conseillers provinciaux et certains députés permanents ont grand-peine à assister régulièrement aux séances par suite de la défectuosité persistante des communications. L'expédition des affaires courantes est d'ailleurs réduite au minimum. Seules les commissions d'assistance fonctionnent activement. La question du crédit communal soulève en ce moment des problèmes complexes dont on cherche anxieusement la solution.

La chasse

LA TENDERIE s'exerce clandestinement un peu partout autour de Bruxelles. Il en est de même de la chasse au lapin qu'une foule de braconniers improvisés traquent pour se nourrir. Jeannot Lapin pullule d'ailleurs, la chasse, cette année, n'étant guère pratiquée par nos nemrods bourgeois habituels, dont beaucoup sont partis ou n'osent s'aventurer en rase campagne. Il n'y a, en outre, plus d'armes à feu; toutes ayant dû être remises aux autorités allemandes ou

Tristan se sentait en proie à un mélange indéfinissable d'irritation et de douleur, se débattant à la fois entre les frémissements d'un amour palpitant encore et les instincts naissants d'une régénération du cœur.

Quant à Fenestrage, il eût tout donné pour être l'objet d'une colère semblable.

Florentine avait le don des larmes à volonté; elle crut que c'était le moment d'en user... et elle éclata en sanglots, où la rage étouffée aidait à l'illusion de la douleur...

Tristan n'était qu'à demi ému... les larmes étaient, pour Florentine, comme un déguisement qui ne lui servait pas. Plus d'une fois, Tristan, dans les péripéties fiévreuses d'une semblable liaison, avait, à travers toutes ses illusions, expérimenté combien cette sensibilité était menteuse.

Après quelques instants de silence, le jeune comte sentit la force de sa position, et il résolut d'en profiter.

— Puisque votre cœur souffre tant lui-même, reprit-il avec un grand calme, vous comprendrez ce que doit ressentir le cœur d'une mère!... Eh bien! la mienne, je vous l'avais dit... m'avait déclaré cent fois qu'elle ne consentirait jamais à me recevoir tant que notre liaison durerait... elle m'avait chassé de sa présence, et pour vous, Florentine, j'avais supporté d'être séparé de ma mère!... Eh bien! aujourd'hui, ma mère ne met plus d'obstacle à ce que je vous revoye... ma mère m'abandonne à vous, pourvu que je ne la frappe point à mort par un départ qu'elle n'aurait pas la force de supporter.

(A suivre.)

IL FAUT QUE Jeunesse se passe

Alex. DE LAVERGNE

(SUITE)

Quant à Tristan, tous ses sens s'émeurent de nouveau à la vue de cette femme à laquelle il avait dû tant de ces émotions absorbantes, de ces jouissances fiévreuses que, trop souvent, les hommes préfèrent, quand une fois ils les ont connues, aux tranquilles délices d'un amour honnête et pur. Florentine était trop clairvoyante pour ne pas comprendre qu'elle retrouvait son empire; elle recouvra du moins toute sa présence d'esprit.

Elle salua Fenestrage, en qui elle avait deviné sans peine l'homme au bracelet, de la façon la plus gracieuse.

— Monsieur le vicomte de Fenestrage, un ami de ma famille, fit Tristan avec embarras.

— C'est pour moi beaucoup d'honneur, répondit Florentine avec une légère ironie, et il fallait tout le plaisir de recevoir monsieur, pour que je me décidasse à ouvrir ma porte à son introducteur.

Vous lui en voulez, belle dame, dit d'un air dégagé Fenestrage, qui n'était pas homme à jouer plus longtemps un rôle muet! D'honneur, vous vous trompez. C'est l'infidélité la plus vertueuse, le tort le plus invraisemblable que vous ayez pu imaginer; vous ne pourrez lui en vouloir quand vous saurez qu'il a subi trois heures

de mélodies bretonnes ou vendéennes; s'il y avait eu, de plus, le boston obligé, vous lui devriez des excuses!

— Vraiment! fit Florentine en souriant dédaigneusement, ce sont là toutes les délices qu'il m'a préférées? Décidément, j'aurai bien des remords lorsqu'il faudra que je l'enlève à la concurrence de pareilles séductions.

Puis, se tournant froidement vers Tristan, pendant que d'un regard elle désignait Fenestrage :

— Est-ce que monsieur, continua-t-elle, nous accompagnerait dans le voyage que nous avons décidé?

Florentine avait été bien aise de mettre tout de suite la conversation sur ce sujet, afin de savoir à quoi s'en tenir sur la mise à exécution de la grande résolution qui sauvait son empire sur Tristan... Elle vit, à l'embarras des deux interlocuteurs, que c'était précisément sur ce terrain compromis pour elle qu'elle avait à reprendre l'avantage.

Vous allez au-devant de ma pensée, Florentine, reprit Tristan avec embarras, j'avais à vous parler sur ce voyage... La santé de ma mère est bien gravement altérée, et le chagrin qu'elle en ressent, la secousse qu'elle en éprouverait, pourraient lui être fatals. M. de Fenestrage pourra vous l'attester...

A ces mots, une contraction nerveuse avait transformé de nouveau avec la rapidité d'un éclair le visage de Florentine... Elle avait compris que son captif commençait à lui échapper.

— Oui, je conçois, balbutia-t-elle d'une voix que la colère commençait à briser; à deux, vous avez espéré que vous auriez

belges. Le gibier, lui, entretemps, respire en paix, croit et se multiplie selon le précepte de l'Evangile.

Charité

Le Comité de secours aux Dinantais, tout en remerciant les généreux donateurs de la première heure, a l'honneur d'informer les lecteurs du « Bruxellois » que beaucoup reste à faire pour soutenir les besoins de ses compatriotes si éprouvés.

Les 400 prisonniers dont les quotidiens ont annoncé la rentrée dans leur pays natal manquent de vêtements et nous faisons un appel en leur faveur pour l'obtention de vieux habits, linge et chaussures.

Tout sera accepté avec reconnaissance au siège de l'œuvre, 141, rue de la Victoire.

La rédaction du journal offre gracieusement son concours à cette charitable initiative et transmettra au comité tous les dons qu'il recevra.

La question des loyers

Notre article du 20 courant a soulevé, parmi quelques propriétaires, une rage qui pourrait devenir dangereuse si nous étions dans la saison des grandes chaleurs. Il paraîtrait même qu'un de ceux-ci a la vue basse, la compréhension difficile et n'aimerait pas nos gracieuses mondaines.

Notre pauvre et très ennuyé propriétaire a pourtant la bonne fortune de posséder une femme et des enfants, que nous plaignons de tout cœur s'ils doivent vivre sous la coupe de ce despote ennemi des récréations et ne pouvant souffrir que notre beau sexe s'affuble de chapeaux et de toilettes coûteuses, doit certainement exiger des siens qu'ils fassent leurs achats au vieux marché.

Quoique cette idée soit très ingénieuse, nous ne croyons pas qu'elle rencontrerait des suffrages parmi nos douces moitiés, ainsi que l'approbation de nos principaux propriétaires des grands magasins de Bruxelles.

Inutile donc de nous attarder à pareille utopie qui dépeint l'ogre, et prouve surtout que notre très distingué amateur de phrases vides, n'a jamais eu de notion exacte de ce qui est beau et noble et qu'il a dû connaître, sans vouloir oser le dire, ce que c'est que tirer le diable pour la queue.

Quand le diable devient vieux, il devient ermite, dit-on; eh bien, c'est ce qu'il a fait.

Devenu propriétaire par un moyen ou par un autre, on a oublié ses ex-compagnons de misère et en allant déguster, à petite dose, un bock dans un grand café des boulevards, l'on fait des relations de gens de même rang et l'on espère y être vu et recevoir les hommages dus à sa personne.

Au lieu de nous dire de pareils enfantillages, nous aurions préféré une critique répondant à nos arguments basés sur des précédents juridiques indiscutables.

S'il nous avait compris, il aurait pu voir, qu'au lieu de réduire le propriétaire à la misère, nous cherchons, juridiquement, un terrain d'entente juste et équitable pour les deux parties.

Nous prétendons et maintenons : Qu'il ne doit pas y avoir de privilèges durant cette pénible période.

Pourrait-on avoir de la sympathie pour un propriétaire qui, pour quelques francs, jette de pauvres femmes et des enfants à la rue lorsqu'il leur dit :

Sil vous ne pouvez payer, laissez vos meubles et partez ? ? ? ?

Nous ne pouvons pas considérer pareils hommes comme des civilisés !

Il y a bien, à chaque coin de rue, des plaques pour les animaux, ne ferions-nous pas une bonne action en y mettant d'autres ainsi libellées :

« Propriétaires, soyez bons avec vos pauvres locataires durant la guerre. »

Le propriétaire devrait être comparé actuellement au fermier cultivateur, qui, faisant une mauvaise récolte, touchera moins du revenu de son terrain. Ou le viticulteur qui subit des pertes par suite d'une maladie de la vigne.

Le propriétaire ainsi traité et recevant, supposons, 1,500 au lieu de 3,000 francs, pourra, en supprimant quelques douceurs, vivre en attendant, comme tout le monde, des jours meilleurs.

Le commerçant ne payant que la moitié de son loyer, sera certainement moins bien partagé, car cette somme devra venir du stock de marchandises en magasin et amoindrir sensiblement le petit capital si péniblement amassé.

Le petit ménage est aussi très intéressant car, s'il a pu faire quelques économies, grâce à sa conduite et à la modestie dans ses

goûts, il a été obligé de les manger, faute du revenu quotidien.

Ces deux derniers ne sont-ils pas plus intéressants que cet égoïste de propriétaire faisant bonne chair en tout temps et qui fait un pareil pas de clerc en écrivant des énormités inqualifiables.

L'homme sensé et de cœur ne pourra faire autrement que d'approuver ce qui précède et reconnaîtra qu'il ne serait pas juste que 100,000 locataires subissent le choc pendant que 1,000 propriétaires favorisés, jouisseurs privilégiés, seraient mis hors de cause.

Ce n'est donc que par l'Union que nous obtiendrons justice.

L'UNION DES LOCATAIRES,
63, rue des Chartreux.

CORRESPONDANCE

A un groupe d'amis dévoués. — Bien reçu votre carte. Il nous est interdit de publier quoi que ce soit concernant les opérations en cours.

Nous vous remercions de votre envoi et sommes toujours à votre disposition pour insérer ce qui peut l'être.

Faits Divers

CHASSES AUX VOLEURS. — Mme D., qui occupe un appartement chaussée d'Ixelles, en descendant lundi matin au rez-de-chaussée, y rencontra deux individus qui s'étaient introduits dans la salle des spectacles où ils avaient démonté un projecteur d'une valeur de 500 francs et quantité d'autres outillages. Les voleurs, qui se disposaient à quitter les lieux avec leur butin, se voyant surpris, se débarrassèrent de leurs charges, repoussèrent violemment Mme D. et prirent la fuite. Malgré la chasse qui leur fut faite, les malfaiteurs n'ont pu être rejoints.

Dimanche, vers 8 heures du soir, les époux Vaurel, charcutiers, rue de la Paix, 9, à Ixelles, se trouvaient dans leur cuisine lorsqu'un individu pénétra comme une bombe dans le magasin et s'empara de trois jambons qui se trouvaient à l'étalage. Aux cris du charcutier, des passants se mirent à la poursuite du voleur qui jeta son larcin. Après une course furibonde à travers le quartier, l'individu a été appréhendé. C'est un nommé Jean S., domicilié rue Sans-Souci. L'officier de police Verhoeven a verbalisé.

VULGAIRES ESCROCS. — La police d'Ixelles vient de transmettre le signalement de deux particuliers correctement vêtus, âgés l'un et l'autre de 25 à 30 ans, l'un portant sur l'avant-bras un tatouage représentant un chasseur à cheval, qui, munis d'une fausse liste de souscription, se présentent dans les maisons et sollicitent des secours pour les familles pauvres des soldats belges et leurs alliés. Les vulgaires escrocs ont déjà abusé de la confiance d'un nombre important de personnes charitables.

IMPORTANTS CAMBRIOLAGES. — Le parquet a fait une descente dimanche, à Ixelles, pour indiquer au sujet de trois cambriolages commis il y a quelques jours dans les habitations de M. Vanmeyleylen et le baron D., rue de Stassart, dont les propriétaires sont absents depuis le début de la guerre.

Tous les meubles ont été fracturés. Une fois dans la propriété de M. Vanmeyleylen, les malfaiteurs ont par le toit pénétré dans celle de son voisin immédiat. Les cambrioleurs ont emporté de nombreuses pièces d'argenterie, des toiles de riches tableaux qu'ils ont coupés de leurs cadres, des bronzes et autres objets d'art. Ils ont vidé plusieurs bouteilles de champagne avant de quitter les lieux.

Chez M. Goldschmidt, agent de change rue Crespel, 10, dont la propriété est également inoccupée, des cambrioleurs ont exploré tous les étages. Ils ont fait main basse sur toute l'argenterie et autres objets de valeur. Les magistrats instructeurs et la police suivent une piste des plus sérieuses.

ARRESTATION D'UN CHEVAL DE RETOUR.

Un individu se présentait, hier, chez un marchand de bronze de Saint-Gilles, disant qu'il avait l'occasion de vendre un bronze d'une valeur de 300 francs. Le quidam fit son choix et, comme le patron était absent, sa femme pria son voisin d'accompagner l'acheteur chez son client.

Rue du Pépin, l'individu, soudain, prit la fuite en emportant le bronze. Malgré les recherches, l'escroc fut introuvable, mais le voisin jura de retrouver le voleur.

Il se présente le lendemain au Mont-de-Piété pour savoir si le bronze en question n'y avait pas été engagé.

Parfaitement, répondit l'employé, et par un habitué connu de la maison.

Le signalement de ce dernier correspondait tout à fait à celui de l'escroc. Le voisin était sur la bonne piste; il se rendit à la division judiciaire où il raconta sa mésaventure.

Deux fins limiers furent mis à sa recherche, et, ce matin, à 10 heures, l'escroc était amené à la division centrale.

C'est un cheval de retour, un fils d'une honorable famille, un nommé Fernand De R... Il s'était d'ailleurs servi d'un faux nom et d'une fausse adresse. Il a été écroué à la prison de Saint-Gilles.

LE FEU. — Hier soir, vers 8 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une maison de la rue Haute, à Bruxelles, en face de la rue Saint-Ghislain.

Les différents postes de pompiers se sont rendus immédiatement sur les lieux et ont éteint ce commencement d'incendie.

UN ESCROC. — Un particulier, paraissant âgé d'une cinquantaine d'années, se disant clerc d'huissier attaché à une étude de la ville, se présente dans les maisons et demande des secours en faveur des familles pauvres qui doivent être expulsées, dit-il, de leur habitation, parce qu'elles ne peuvent payer leur loyer.

LES DRAMES DE LA MISERE. — Il y a quelques jours un couple d'origine française, Guillaume Escouffier, né à Mistral en 1881 et Marie Donau, née à Bresson en 1875, ont attenté à leurs jours en s'asphyxiant dans un hôtel du quartier du Finistère. Tous deux ont été transportés à l'hôpital Saint-Jean où, malgré des soins dévoués, la jeune fille vient de succomber.

De l'enquête ouverte par l'officier de police Gilta, c'est la profonde misère dans laquelle vivaient les amoureux qui les a poussés à se donner la mort.

A L'ASSAUT D'UNE SALLE DE DANSE. — C'était dimanche que la réouverture des salles de danse avait été autorisée à Bruxelles. Dès longtemps avant l'heure de la réouverture, des manifestations hostiles avaient lieu dans le populaire quartier de la rue Haute.

Un des tenanciers qui exploite une salle au n. 149 de cette rue ouvrit ses portes. Une bande d'hommes et femmes firent aussitôt irruption, brisèrent à coups de pierres tous les carreaux et commirent d'autres dégâts. Il a fallu une demi-douzaine d'agents assistés de la police bourgeoise pour évacuer le bâtiment et rétablir l'ordre.

La vente en gros du

BRUXELLOIS

se fait exclusivement à la maison

FLIES & FILS

21, Rue du Marais, 21

Tous les titulaires d'aubettes ou magasins sont priés de s'y adresser.

Liste des Belges séjournant librement en Allemagne

Etat confédéré : LA PRUSSE

District : CELLE

1. Rellens, Elise, sans prof., née le 12-2-55 à Hérenthals.

District : BURGDORF

1. Barbé, Adolphe, fabricant, né le 13 juin 1865 à Liège.

2. Barbé, Erna, épouse, née le 9 mars 1867 à Hannover.

3. Barbé, Alfred, chapelier, né le 9 février 1893 à Hannover.

4. Barbé, Bruno, chapelier, né le 18 mars 1895 à Hannover.

5. Barbé, Johanne, née le 5 février 1894 à Hannover.

6. Barbé, Kate, née le 21 décembre 1896 à Hannover.

7. Barbé, Dorotée, née le 2 mars 1903 à Hannover.

8. Sluismann, Nicolas, chapelier, né le 20 mai 1891 à Wonck.

Les Spectacles

Théâtre de la Gaîté

Tous les jours, de 3 à 9 heures, dans une salle on ne peut plus agréablement chauffée, le public peut, pour un prix réellement dérisoire, applaudir trois piécettes à succès : « Jour d'échéance », un acte de M. Max Flévet, interprété par l'auteur, M. Darman et Mlle Anna Gady ; « L'Empreinte », drame en deux actes de M. R. Mége, joué par MM. Willy, Monref, Samson et Spey, Mlle Nadia Dangely et Ariane, ainsi que la petite Tony ; enfin, « Les Combinaisons de Nicolas » sont une occasion pour MM. Delrey, Festerat et de Leroy, Mlle Hodiament et Rosa Caron de dilater la rate aux plus récalcitrants. (Communiqué.)

Avis

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des **GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE**, à Bruxelles, sont priés d'assister à l'assemblée générale annuelle qui se tiendra le jeudi 10 décembre prochain, à deux heures et demie de relevée, au siège social, 65, boulevard Anspach.

Pour assister à cette assemblée, Messieurs les Actionnaires devront se conformer à l'article 32 des statuts en déposant leurs titres avant le 5 décembre. Ces dépôts seront reçus tous les jours ouvrables, au siège social, au Crédit Général Liégeois ou une de ses succursales de province.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'Administration et du Collège des Commissaires ;
2. Examen et approbation du Bilan et du Compte de Profits et Pertes au 31 juillet dernier ;
3. Décharge aux Administrateurs et Commissaires ;
4. Nominations statutaires.

Petites annonces

TARIF

Les 3 lignes (minimum) : 0.50
La ligne supplémentaire : 0.20

Maisons Appartements

A louer belle maison meubl. quart. Louise. Ec. b. journ. s. C.C. 228

Chambres coquett. garnies à louer. Visib. jusqu'à 5 h. rue de la Source, 64, Brux. 546

A louer appart. lux. garni av. ou sans cuis., éclair. électr., salle de bain, 51, r. de Spa. 363

Belle mais. de rentier, pouv. égal. serv. pour le gros, à louer. 24, rue Plantin.

Appartem. à louer, 24, rue Plantin.

A louerjol. chamb. garnie avec ou sans pension, occas. appr. franç., seul pens., 83, rue Gillon. 576

Belles chambres garnies de 25 à 30 fr., 49, rue de la Ferme, St-Josse. 568

A louer salon, ch. à coucher, cab. toil. lux. meub. Mais. fermée, 18, rue d'Argent. 570

Enseignement

Leçons particul. ou répétitions p. aider les écoliers à faire leurs devoirs de français, de latin et d'alle. Fr. 0.60 l'heure. Reigner, rue de la Paille, 10. 230

Divers

4 AUTOS 16 HP. Landdaulet à vend. en bloc 16,000 fr. 144, rue des Chanteurs, Brux.-N. 480

DETECTIVE PRIVE
Renseign. privés, missions confid. en tous pays. J. B. Claessens, 38, rue d'Artois. 427

Achat. Très bons titres cotés. Bur. de 2 à 4 h. 344, r. Palais. 447

A louer
Locomotive routière avec camion pour gros transports. S'adr. Devos, av. Ducpétiaux, 144, Brux. 539

Belle collect. jouets d'enfants à vendre, 24, rue Plantin.

On désire acheter pneus 820 x 120, 1 paire de lanternes élect., 1 cornet. Faire off. Voyages Excelsior, r. Henri Maus, 45. 569

Divers meubles d'occasion à vendre, lits, matelas, glaces, etc., 9, rue Charles VI, St-Josse. 569

Occas. Ch. à coucher palissandre L. XV et une acaj. mouch. Rue Heyvaert, 98 (abat. de Cureghem). 578

Pers. fait course ray. 30 km. de Brux., prend corresp. ouverte sans mention guerre p. soldats belges en France, s. adr. Ec. bur. j. 574

Rentier dés. profiter événements act. p. ache. quelq. titres, revenu fi. Vend. on intermédiaire sont priés écri. S. H. 19 bur. jour. en donnant nomenclature et nombre valeurs à vendre et prix sérieux sera offert.

Namuroise fait voyage Namur-Brux., accepte corresp. et petits paquets. S'adr. f. des Osiers, 19, Molenb. 566

COMPTOIR

FINANCIER BELGE
Prête et nég. titres cotés aux meilleures cond. possibles de l'heure act.

OR ET ARGENT

Achat et vente monn. en or, éch. mares cont. aut. mon., achète coup. belg. S'adr. : à Bruxelles, rue Prince Albert, 30, de 10 à 12 et de 5 à 7 h.; à Charleroi, 27, pl. du Sad, de 10 à 12 et de 2 à 4 h.

AVIS IMPORTANT
Agent toute confiance se charge de commis. entre Charleroi et Bruxel. 229

Accoucheuse

1^{er} diplôme, 30 ans prat. Ex-directrice Maternité RETARDS. CONS. SECRÈTES Man spricht Deutsch 44, rue de la Rivière-Nord, 44. 478.

On cherche traducteur hollandais parlant bien le français. S'ad. bureau du journal. 562

Achat d'or et bijoux aux meilleures condit. Tous les jours (merc. et dim. excepté) de 9 à 11 et de 14 à 16 h. Discret. 15, rue le Titien. 310

IMPUISSANCE

Pilules
régénératrices du sens génital. Effet rapide et inoffensif. Prix : 5 fr. Pharm. Dosi, rue Ant. Dansaert, 65, Brux. 577

On achète des lots de la ville de Bruxelles. Ecr. B. Y., bur. j. 538

Dem. d'emplois

Demois. b. instruct. franç., angl., allem., sans occup. suite éven. cherche leçons, traduct. ou trav. de bur. Ecr. M. J. 29, r. Grétry. 571

Demois. honor. sach. couture et mén. cherche place quelc. Ecr. Mlle Læveran, r. de l'Empereur, 29. 513

Jeune hom., 14 ans, ayant déjà un peu le prat. de petits trav. de bureau dés. place. Ec. F. B. 50, bur. jour.

Servante, franç.-fl., dem. place dans ménage allemand. S'adr. 49, r. de la Ferme. 567

Servante cuisin., 35 ans, demande place, au courant du service. 22, rue de Vienne. 575

Jeune hom. dem. petits trav. de relieur, trav. photo ou écrit. à faire. Ec. L. G. B., bureau journal. 573

Offres d'emplois

On dem. vendeurs de journaux, 1, place Ste-Gudule. 572

FOURRURES

en tous genres 1^{er} choix

Garnit. véritable. Skungs val. 750 fr. pour 275 fr.

500 peaux de Skungs à fr. 7,50 la peau

500 beaux paletots

dernier genre, valeur 65 francs pour fr. 15

Gostumes tailleur doublé sole. 25 francs

Plumes, Paradis, Aligrettes, Corsats, etc., 1^{re} marques

LE TOUT A MOITIÉ PRIX

38-40, rue Van Artevelde (Bourse)

Imprim. Le Bruxellois, 45, rue Henri Maus, Brux.